

# PIERRE ET JEANNETTE

ou

## L'ÉCOLE DES PAYSANS

(Suite)

La réponse pouvait revenir le surlendemain ; le courrier n'apporta rien. Une seconde lettre est envoyée ; il n'y fut pas répondu davantage. C'était inquiétant. Je résolus alors de faire le voyage de la Chapelle. Quoique j'eusse passé à Lyon plus de temps que mes intérêts et l'attente de ma femme ne l'eussent voulu, je décidai que je serais encore deux jours hors de chez moi, pour essayer de faire tout ce qu'il était possible en faveur de deux jeunes gens qui m'intéressaient si vivement.

J'avais à parcourir à pied une partie du trajet. Ce ha-meau était perdu, comme je l'ai dit, dans de hautes montagnes. Des bois, des rochers escarpés, des ravins et des torrents me forçaient à suivre des chemins en zigzag.

J'arrivai enfin dans un petit vallon très-frais et très-vert où s'abritait le lieu que je cherchais ; les maisons en étaient toutes très-simples et assez pauvres ; mais l'une se distinguait par un abord plus propre, par des croisées plus transparentes, un jardin mieux cultivé : c'était celle d'André.

J'y pénètre avec une certaine anxiété. Le père et la mère me reçoivent, mais avec quelle tristesse et quel abattement ! Je leur demande où est Jeannette ; ils me répondent par des